



O1. Tjeerd Alkema, *Un point de vue particulier*, 2022

DOSSIER — DE — PRESSE

TJEERD ALKEMA

Un point de vue particulier

—
Ouverture samedi 2 juillet à partir de 15h00
Exposition du 3 juillet au 25 septembre 2022
Au L.A.C. de Sigean

— Une exposition inscrite dans le cadre de la sixième édition d'Horizon d'Eaux,
Parcours d'art contemporain et d'art vivant sur le canal du Midi

F R A C Occitanie
Montpellier

L.A.C.

Un point de vue particulier

— Note d'intention

Le L.A.C. présente cet été une importante exposition de Tjeerd Alkema en collaboration avec le Frac Occitanie Montpellier. A cette occasion, les éditions Méridiennes et la galerie AL/MA publieront la première monographie consacrée à Tjeerd Alkema.

Né en 1942 aux Pays-Bas, Tjeerd Alkema est venu s'installer peu après sa vingtième année à Montpellier, vivant et travaillant depuis entre Nîmes et Montpellier où il a contribué à de nombreuses manifestations artistiques (notamment « 100 artistes dans la ville », Montpellier, 1969 avec le groupe A.B.C. Productions) ainsi qu'au développement d'institutions où il a enseigné tout en poursuivant son travail de sculpteur (École nationale supérieure d'architecture de Montpellier, écoles supérieures des beaux-arts de Montpellier et de Nîmes).

Proches d'artistes de la mouvance Supports/Surfaces, notamment Jean Azémard et Vincent Bioulès, mais aussi d'Alain Clément, avec lesquels il mène les actions du groupe A.B.C. Productions à la fin de la décennie 1960 et au début de la décennie 1970, comme également de Daniel Dezeuze ou Claude Viallat avec lesquels il enseigne, Tjeerd Alkema représente une position singulière dans le champ de l'art français, due à ses origines néerlandaises et à son engagement dans le domaine de la sculpture et de la photographie, et non de la peinture.

Sa recherche sur la forme anamorphique dans l'espace n'a en vérité que peu de rapports avec les problématiques

théoriques de la déconstruction telle que l'envisage la génération de Supports/Surfaces. Dès avant sa vingtième année, il a pris connaissance des œuvres du Groupe Zéro, dont il a vu des expositions aux Pays-Bas, mais aussi celles du minimalisme américain, faisant lien avec l'art concret auquel son pays de naissance a été l'un des principaux contributeurs depuis le début du XXème siècle, que ce soit dans la peinture et la sculpture, mais aussi l'architecture.

Les méthodes de l'art conceptuel, qu'il a toujours mises en place selon ses exigences et nécessités créatrices propres, ont également été des sources de ses expérimentations artistiques, notamment au moyen de la photographie et de la vidéo. Qu'elles soient envisagées en elles-mêmes ou pour l'enregistrement de performances corporelles ou sonores, elles lui ont permis de questionner les fondements de l'art à partir d'une multitude de points de vue théoriques et pratiques, ce qui le singularise dans le champ de l'art « français » auquel il n'est rattaché que pour des raisons conjoncturelles.

Après une double exposition en 2019 au Frac Occitanie Montpellier et à la galerie AL/MA où furent présentés ses films, photographies des années 1970, ses sculptures murales ou de moyen format des années 1960 à 1990, l'exposition Un point de vue particulier au L.A.C. sera consacrée à ses anamorphoses les plus imposantes, celles qui représentent l'aboutissement des années 1990 et 2000.

Un point de vue particulier

— Note d'intention

« *Cependant, dit Bouvard, deux yeux louches sont plus variés que deux yeux droits et produisent moins bon effet.* »
Gustave Flaubert

Sept œuvres monumentales, dont l'une en extérieur, prendront place dans les grandes salles de ce lieu qui présente régulièrement la scène néerlandaise, ainsi que des dessins qui montrent l'imposant travail de construction que suppose l'anamorphose. Le titre de l'exposition est emprunté à Gaspar Schott, philologue du XVII^e siècle qui la définissait ainsi : « une dislocation d'image redevenant compréhensible d'un point de vue particulier ».

Une monographie bilingue (français/anglais) produite par la Galerie AL/MA (Montpellier) et les éditions Méridianes rassemblera une riche documentation photographique, ainsi que des textes d'Alkema des années 1980 et une anthologie critique (Ramon Tio Bellido; Pierre Manuel, Philippe Piguët, Bernard Teulon-Nouailles).

Des analyses de Marie Cantos, directrice de L'ahah (Paris), d'Emmanuel Latreille, directeur du Frac Occitanie Montpellier et de Maud Marron-Wojewodzki, conservateur des collections contemporaines au Musée Fabre de Montpellier, apporteront une vision nouvelle de cet artiste dont l'humour flaubertien prouve toutefois son profond lien avec... l'esprit français !

Layla Moget, commissaire générale
Emmanuel Latreille, commissaire associé

Quelques mots sur l'artiste



TJEERD ALKEMA

Tjeerd ALKEMA est né en 1942 à Harlingen (Pays-Bas).
Il vit et travaille à Nîmes.

—
Le site de l'artiste : <https://tjeerdalkema.net/>

Sculpteur d'origine hollandaise, Tjeerd Alkema vit en France depuis 1963. Formé à l'Ecole des Beaux-Arts de La Haye puis à celle de Montpellier, il a orienté progressivement ses recherches vers des créations monumentales en utilisant un procédé que l'on pourrait assimiler, en simplifiant, à celui de l'anamorphose. En imprimant à ses volumes des rotations déformantes, selon de strictes règles de perspective, il multiplie les angles de vue et les possibilités d'interprétation du spectateur. Si l'anamorphose joue sur les illusions de la perception, les perspectives construites par Tjeerd Alkema ont chacune leur nécessité. Il n'y a d'«objet» que comme une unité virtuelle de cette multiplicité réelle de points de vue. Il rend ainsi le spectateur actif, l'incitant à évoluer autour de l'œuvre, questionnant autant la forme que les règles dont elle est issue.



O2. Tjeerd Alkema, Pour Max, 2007, commande publique, Robinson (Suisse)

– Expositions personnelles – Sélection

- 2019** – Galerie AL/MA
– Frac Occitanie Montpellier, Montpellier
- 2018** – La V.R.A.C., Millau
- 2014** – Galerie AL/MA, Montpellier
- 2013** – Galerie AL/MA, Montpellier

– Expositions collectives (Sélection)

- 2018** – Musée Fabre, Montpellier
- 2017** – *White Spirit*, Galerie AL/MA, Montpellier
- 2016** – *In Situ*, cour d'honneur du palais des Archevêques, Narbonne
- 2015** – *2D/3D*, avec Daniel Dezeuze, Vladimir Skoda, Arnaud Vasseux, Jean Azémard, Galerie AL/MA, Montpellier

– Collections publiques françaises

Centre National des Arts Plastiques
Frac Occitanie Montpellier
Collection départementale d'art contemporain de la Seine–Saint–Denis
Frac Provence Alpes Côte d'Azur
Musée d'Art Contemporain, Marseille
Musée Fabre, Montpellier

– Commandes publiques

- 2007** – Robinson, Colombier (Suisse)
- 2005** – Beeldenpark, Vijversburg, Tytstjerk (Pays–Bas)
- 1991** – Square Mozart, Gennevilliers

— Autres liens :

Consulter le site de la [Galerie AL/MA](#) (Montpellier).

Né à Harlingen (Pays-Bas) en 1942, Tjeerd Alkema se forme dès 1960 à l'école des beaux-arts de La Haye puis à celle de Montpellier à partir de 1963. Il y suit notamment l'enseignement du sculpteur Marcel Le Louët qui l'initie à la stéréométrie, géométrie de l'espace et des matières solides. Connu pour son travail de sculpteur, et particulièrement pour ses créations géométriques anamorphosées, l'artiste expérimente également la vidéo, la photographie et le dessin.

L'attrait pour la topologie de la matière et sa perception dans l'espace se manifeste dans *Sans titre* (1967-1968). Il s'agit de l'une de ses premières installations connues, pour laquelle il dispose une bâche de plastique au sol, surmontée d'un petit promontoire incrusté d'un tube de néon. Cette pièce, qui pourrait être une allégorie de l'eau, élément emblématique des paysages de son pays natal (aussi appelé « le plat pays »), emprunte également aux artistes de l'art minimal la rupture avec la verticalité dans la sculpture¹.

Très tôt investi dans la scène artistique montpelliéraine, il fonde en 1969 le groupe ABC Production avec Jean Azémard, Vincent Bioulès et Alain Clément. Ils sont à l'initiative de la manifestation *100 artistes dans la ville* (mai 1970) qui a pour but d'interroger les modalités de réception et de diffusion de l'art contemporain². À cette période, alors que son travail se précise dans l'agencement de surfaces géométriques modulables, il observe dans les photographies d'étude de sites chez ses étudiants³ une déformation de la ligne d'horizon : l'axe de l'appareil, s'il n'est pas totalement horizontal, provoque une distorsion. L'artiste entreprend alors de documenter ses sculptures : dans les images obtenues, les angles droits se transforment en trapèzes et en losanges. Laissant, pour un temps, la sculpture de côté, il acquiert une caméra super 8 et réalise durant six ans de courts films dans lesquels il met à l'épreuve la question du mouvement dans le « strict » champ de l'objectif, et la place de celui-ci dans le dispositif. Ainsi *90 rues* (1972-1973), pour lequel il définit un parcours dans Montpellier et filme chacune des rues par un « déplacement latéral », selon un découpage par séquences.

Pour *Miroir* (1975), il dispose la caméra sur un pied face à un petit miroir de barbier qui oscille de gauche à droite à la manière d'un pendule et reflète une double fenêtre. Par ce triple jeu des cadres (caméra, miroir, fenêtre) et des effets champ/hors-champ, l'artiste enregistre les coïncidences de l'espace et du temps, ce qu'il a également expérimenté avec *Aller-retour* (1974) dans lequel il se filme dans trois mises en scène extérieures différentes. Avec l'utilisation des appareils d'enregistrements, Alkema explore les limites de la perception dans ce que l'image produite a inévitablement de discontinu et de fragmentaire. Ainsi en est-il des panoramas photographiques, comme la série *Statue de Saint Vincent B* (1977), conçus à la même époque, selon une méthode inspirée de l'artiste conceptuel hollandais Jan Dibbets⁴ : l'appareil est placé en un point donné, puis tourné sur son axe selon un degré défini pour chacune des prises de vue jusqu'à revenir à l'angle initial. Les tirages, souvent multiples, sont collés, en forme de spirale, passant de la verticalité à l'horizontalité, déviant notre perception unitaire du réel.

¹ Alkema visite en 1968, année où il crée *Sans titre*, la première exposition d'art minimal organisée en Europe, au Gemeentemuseum de La Haye (Pays-Bas). Rappelons également qu'en 1965, suite à une excursion en canoë dans le New Hampshire, Carl Andre introduit dans son travail l'idée que la sculpture peut être « aussi plate que l'eau ». Sur l'allégorie de l'eau, on lira également : Tjeerd Alkema, « Pièces humides séchées », 1981 : <https://tjeerdalkema.net/textes/pieces-humides-sechees/>

² Jean Azémard (Lunel, 1938-1998) ; Vincent Bioulès (Montpellier, 1938) ; Alain Clément (Neuilly-sur-Seine, 1941). Au sujet d'ABC Production et de l'exposition *100 artistes dans la ville*, on pourra consulter : <https://oneartyminute.com/lexique-artistique/abc-productions>

³ Alkema commence par enseigner à l'école d'architecture puis à l'école des beaux-arts de Montpellier, et enfin à l'école des beaux-arts de Nîmes, où il vit aujourd'hui.

⁴ Jan Dibbets (Weert, Pays-Bas, 1941) : <https://www.tate.org.uk/art/artists/jan-dibbets-1002>

En 1980, Alkema abandonne l'usage de la caméra. Il se sert cependant de son expérience cinématographique et entame un travail basé sur la multiplicité des points de vue, à partir de formes géométriques anamorphosées selon les règles classiques de la perspective, invitant le spectateur au mouvement et à la déambulation. *Disque blanc* (1982) est une sculpture mobile montée sur roulette, agencée de matériaux bruts ou de construction, dans laquelle s'insère « en creux » un disque déformé vu de face, mais qui de biais offre la vision d'un cercle parfait. Cette proposition fait suite à une installation in situ (*Disque d'or*, 1980) à la galerie Medamothi de Montpellier, dans laquelle l'artiste était intervenu à même les murs et le sol du lieu, et qui était également accompagnée d'un dispositif sonore.

Pensionnaire de la Villa Médicis à Rome en 1986, il décide de relever ses sculptures, qui prennent, pour certaines, des dimensions monumentales inspirées de l'architecture baroque, si caractéristique de la capitale italienne⁵. Il écrit : « Le point de vue déterminé se trouve à une hauteur possible de l'œil ; c'est à partir de ce point que l'image a été construite. Lorsqu'on se déplace, l'objet construit en anamorphose semble se modifier ; l'apparence de la première image perçue disparaît, laissant apparaître progressivement la réelle matérialité de la sculpture. C'est une rupture, suivie d'une aventure. [...] Est-ce l'effet de l'illusion d'optique qui est le plus fort ou les faits de la sculpture ⁶ ? » À partir des années 1990, les lignes s'épurent et la matière, qui gardait jusque là un aspect très brut, se lisse au profit d'un travail toujours plus complexe de la distorsion et de la fragmentation de la perception. Ainsi, *Autre porte (Ruban de Mœbius coupé et anamorphosé)* (1994–2009) ou *1 mètre cube* (1998–2010) dont les volumes se tordent et s'animent à chaque pas de côté effectué dans l'espace qui les entoure. Il y a, dans les sculptures d'Alkema, un rapport au traveling cinématographique et à l'arrêt sur image qui caractérisent les œuvres de l'artiste depuis ses expérimentations filmiques des années 1970.

La série « Aphasie » (2006) amorce la partie dessinée de l'œuvre. Des éléments d'architecture sont déclinés à partir de différentes lignes de fuite : colonnes, escaliers, arcades, portes et fenêtres sont ainsi donnés à voir selon diverses orientations. Dans cet ensemble, les pleins et les vides sont peu matérialisés ; les tracés effectués à la mine de plomb ont l'esthétique de l'étude, ou de la démonstration mathématique, telle que l'a théorisée au Quattrocento, le peintre et philosophe Léon Battista Alberti, dans son ouvrage *De Pictura*⁷. Les sculptures fabriquées à partir de baguettes de métal peint qu'Alkema accroche aux murs, matérialisent en quelque sorte ces effets de perspective en s'appuyant toujours sur l'art de l'illusion. En géométrie projective⁸, science qui a pour objet la transformation et la modélisation des figures géométriques dans l'espace selon différents axiomes, les droites parallèles peuvent se croiser. C'est ce que démontrent des œuvres comme *Cube orange* (2013), dont les arrêtes sont tantôt traversantes, tantôt parallèles selon l'orientation du regardeur. Ou encore *Cubes de Necker* (2010) qui est inspiré du cube inventé par Louis-Albert Necker⁹. Sa particularité est d'être, à l'origine, le dessin d'un cube en perspective cavalière (sans point de fuite) faisant appel à la notion de perception multistable : deux interprétations sont possibles, l'une alternant avec la seconde, en fonction du temps de concentration de chaque individu. Jouant sur l'ambiguïté – mais aussi la validité – de ce que nous percevons du monde, les sculptures d'Alkema nous ouvrent à la conscience du temps et de l'espace en s'appuyant sur notre propre cheminement.

Gaye-Thaïs Florent, mai 2022

⁵ L'une des plus belles réussites d'architecture en trompe-l'œil est conçue par l'architecte Francesco Borromini (1599–1667) dans le Palazzo Spada : https://fr.wikipedia.org/wiki/Palais_Spada

⁶ Tjeerd Alkema, *Cube, colonne, boîte, colonne, Villa Médicis, 1985–1986*, cat. expo., Rome, éditions Carte Segrete, 1986.

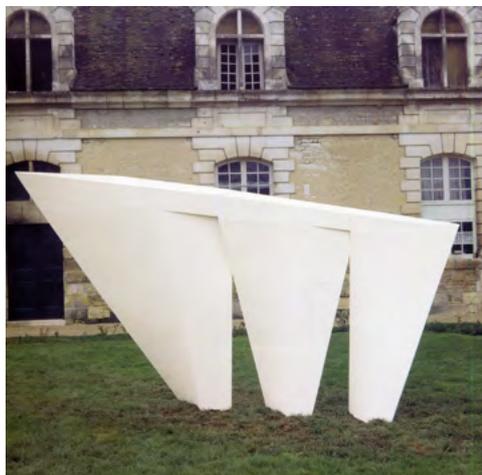
⁷ Léon Battista Alberti (1404–1472), *De Pictura*, 1435 (version latine), 1436 (version italienne), 1540 (première impression) : https://fr.wikipedia.org/wiki/De_pictura

⁸ Sur la géométrie projective, voir : https://fr.wikipedia.org/wiki/Géométrie_projective

⁹ Louis-Albert Necker (1786–1861) : https://fr.wikipedia.org/wiki/Cube_de_Necker

TÉLÉCHARGER LES VISUELS :

<https://we.tl/t-2TrsFUIFif>



O3. Tjeerd Alkema

Pour Werner, 1991-1998

Exposition *Le Champs des illusions*

Centre d'art de Tanlay



O4. Tjeerd Alkema

Vue d'exposition, 1990

au Crédac, Ivry-sur-Seine



O5. Tjeerd Alkema

Flotteur, 1992

Collection FRAC PACA

Crédit photo : Yves Gallois

Informations pratiques



— L.A.C. LIEU D'ART CONTEMPORAIN

1 Rue de la Berre,
11130 Sigean

Ouvert en Juin, Juillet et Août
du jeudi au dimanche de 15h00 à 18h00

[Découvrir le site internet du L.A.C](#)

— FRAC OCCITANIE MONTPELLIER

4, rue Rambaud
34000 Montpellier
04 99 74 20 35

www.frac-om.org

contact@frac-om.org

Le Frac OM est sur [Facebook](#) + [Instagram](#) + [YouTube](#) + [Sound Cloud](#)

— Contact presse

Christine Boisson & Alice Renault
04 99 74 20 34 – communication@frac-om.org

TÉLÉCHARGER les visuels presse : <https://we.tl/t-2TrsFUIFif>

Le Fonds régional d'art contemporain Occitanie Montpellier est financé par la Drac Occitanie et la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée.

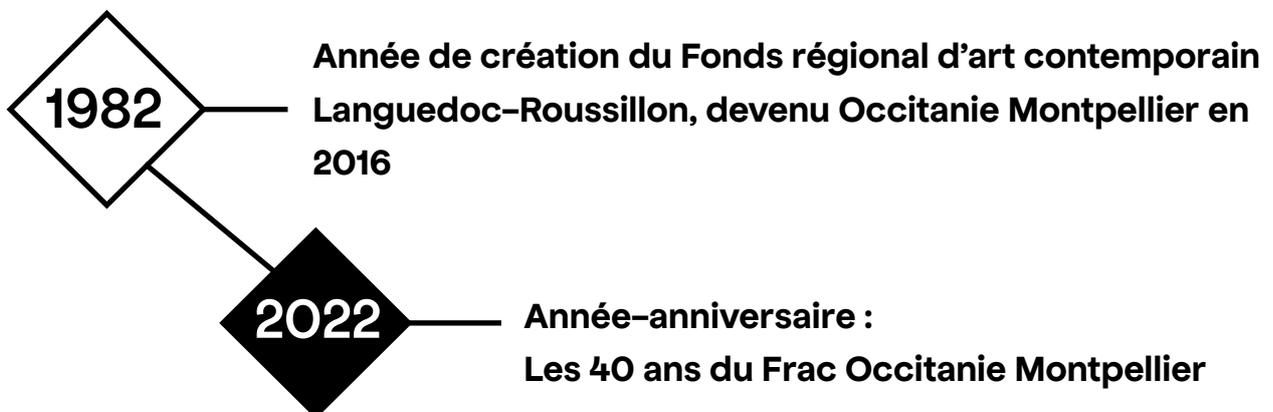


Royaume des Pays-Bas

2022 – Les 40 ans du Frac Occitanie Montpellier

En 2022, le Frac Occitanie Montpellier fête 40 ans de soutien aux artistes et à la création. L'exposition de l'artiste français Thibault Brunet, dont l'œuvre a rejoint la collection en 2013 et en 2021, est le premier volet d'une programmation qui s'étendra de Montpellier à l'Occitanie, avec la présentation d'ensembles d'œuvres acquises ces dernières années.

En 2023, un événement national organisé par Platform, l'association qui fédère les 23 Fonds régionaux d'art contemporain, croisera les collections de tous les Frac.



1314 : nombre d'œuvres recensées dans la collection en 2022

506 : Nombre d'artistes, dont **78** nationalités

91 : nombre d'artistes qui vivent et travaillent en Occitanie

20 : nombre de nouvelles œuvres acquises chaque année*

35 : nombre d'artistes directement soutenus

200 artistes exposés et **400** œuvres circulant dans le monde depuis l'Occitanie

50 : nombre d'expositions organisées par le Frac dans et hors les murs

204 500 : nombre de visiteurs à Montpellier + hors les murs + Horizons d'eaux sur le canal du Midi

92 00 : nombre de jeunes touchés par les programmes du Frac chaque année

* Les chiffres affichés correspondent à une moyenne annuelle.